Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **48 (1961)**

Heft 11: **Wohnen : naive Kunst**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

Les nouveaux magasins «Wohnhilfe», Zurich 369

1960/61. Architectes: Hans Escher & Robert Weilenmann FAS/SIA, Zurich

Judicieuse adaptation d'une maison de la vieille ville, avec salle d'exposition aménagée sous une cour-jardin.

Magasins d'une maison d'ameublement à Londres 373

Projet: Conran Design Group, Londres

Rénovation totale de l'intérieur, sans recherche ornementale; on a voulu surtout créer une atmosphère lumineuse et accueillante.

Maison d'architecte à Schönenwerd 376

1960. Architecte: Hans von Weissenfluh FAS/SIA, Schönenwerd

Etroite liaison avec le paysage environnant; pièces spacieuses, toutes disposées au même niveau.

Maison d'habitation à Baden 378

1960. Architecte: Dieter Boller SIA, Baden

Maison conçue pour un homme d'affaires très occupé et d'autant plus désireux de disposer, avec les siens, d'un home clos, idéal de solitude en pleine nature mais à proximité de la ville.

Maison particulière près de Tuttlingen 380

Architecte: Fred Hochstrasser SWB, Ulm et Winterthur, en collaboration avec A. Sax

Maison de dimensions modestes comme demeure fixe du propriétaire et de sa femme, mais pouvant accueillir la visite de leur enfants.

Maison d'habitation à Rüti (Zurich) 382

1957. Architecte: Adrian Willi SWB

Œuvre du regretté Adrian Willi, cette maison sert provisoirement de studio, etc., avant que son propriétaire ne s'y installe à demeure, quand il aura quitté sa maison actuelle, voisine.

Maison de l'architecte à Liestal 384

1960. Architecte: R. G. Otto, du bureau d'architectes Förderer + Otto + Zwimpfer, Bâle

Vue très vaste contrastant avec l'intimité de la cour intérieure et d'un jardin de séjour au même niveau.

Maison à Watchung, N. J., U.S.A. 386

1958. Architecte: Otto Kolb, New-York et Zurich

Toutes les pièces d'habitation à l'étage; en dessous, les chambres des enfants et leur salle de jeu. La maison est en T; studio près de l'entrée. Dans le living-room, la «Fugue» de R. P. Lohse.

Maison de l'architecte à Zumikon 388

1958. Architecte: Alfred Bär SIA, Zurich

Idée: ouvrir l'ensemble dans les trois dimensions, pour bien marquer la différence d'avec un appartement sur un seul niveau.

Maison d'habitation à Mörschwil, St-Gall 390

1961. Architectes: Hermann Guggenbühl FAS/SIA, Danzeisen & Voser FAS/SIA, St-Gall

Une grande paroi vitrée intègre à la demeure jardin, piscine et vaste panorama de la rive allemande du lac de Constance.

Les peintres autodidactes de notre temps 393

par Antonio Hernandez

Dans ces remarques évites à l'occasion d'une exposition organisée au Musée des Arts et Métiers de Bâle, A. H. se demande d'abord quelle définition convient aux «peintres autodidactes» («Laienmaler»). Nous sommes loin aujourd'hui des premiers temps de leur découverte. Faut-il voir en eux une tendance entre plusieurs autres: à côté des abstraits, concrets, tachistes, les «naïfs»? Cette vue serait insuffisante, comme celle qui voudrait en faire des artistes «primitifs» et populaires, mais que le «peuple» refuse. Si, comme l'a dit Werner Haftmann, la peinture contemporaine des peintres professionnels est avant tout un dialogue du peintre avec ses moyens d'expression, il en va tout autrement pour le peintre naïf, qui est de tout cœur réaliste: son dialogue est avec les objets. Au demeurant, peintre naïf et peintre autodidacte ne sont point synonymes; nombreux sont les autodidactes qui ne sont point naïfs, comme nous le montrent les peintures croates, entre autres, de la fameuse école de Hlebin, œuvres intermédiaires entre l'art populaire et le «grand art». Alors que l'art populaire est avant tout traditionnel, l'art naïf procède bien plutôt de la psychologie des profondeurs.

Albert Bosshard et l'art naïf 397

par Heinz Keller

Proposant de rapprocher des naïfs l'aquarelliste winterthourois Albert Bosshard (1870–1948), de son temps bien connu par ses panoramas, Heinz Keller retient d'abord que ni l'imitation des autres artistes ni sa routine propre ne facilitent jamais au «naïf» la réalisation de l'œuvre, et en outre que, dans la mesure où celle-ci accède à l'existence, grand y est l'apport de ce qui dépasse l'intention consciente de l'artiste, cela même que Gide, dans «Paludes», a nommé la «part de Dieu». Dès l'origine, le mouvement de l'art moderne authentiquement vivant, initié par trois autodidactes: Cézanne, Van Gogh, Gauguin – et déjà le plus grand des «naïfs», Henri Rousseau – est une révolte contre l'académisme du XIXe siècle. Le significatif, chez Bosshard, qui se considéra comme un artiste professionnel, c'est que, dans son cas, métier et don sont nettement séparés. Cela éclate spécialement dans ses travaux libres, ses aquarelles. Et si les ouvrages de la période la plus féconde, réalisés à Toulon, témoignent d'un élargissement de son univers, le contact avec la France, presque toujours libératrice des moyens de l'artiste qui la découvre, n'a pas changé sa structure intime d'esprit essentiellement intérieur et inquiet dont les vrais dons relèvent d'une grâce aussi inattendue qu'étrangère à la réalité d'ici-bas.

Ettore Jelmorini sculpteur naïf 400

par Piero Bianconi

Natif du village d'Intragna, E. J. incarne le cas, plus rare qu'en peinture, d'un sculpteur naïf. A l'origine tailleur de pierre et issu de toute une dynastie d'artisans exerçant le même métier, J. dispose d'une expérience manuelle pour ainsi dire innée. Il y a quelques années, il fut frappé par l'aspect d'une pierre rappelant approximativement la forme d'un mouton, et il se sentit poussé à aider cette pierre à devenir tout à fait l'animal qu'elle préfigurait. Ainsi a-t-il continué à œuvrer par la suite, en «accoucheur» des formes latentes dans la nature, à partir, le plus souvent, de roches erratiques. Art qui fait parfois penser aux imagiers romans.

L'art populaire aujourd'hui 402

par Rudolf Hanhart

C'est surtout entre 1750 et 1850 que l'art populaire s'est le plus manifesté, conséquence, apparemment, d'une certaine démocratisation. De là aussi ses analogies avec l'artisanat des corporations du moyen âge. L'un des documents les plus significatifs de l'attitude d'esprit que cet art exprime nous est fourni par les écrits d'Ulrich Bräker, «le pauvre homme du Toggenbourg». De nos jours, certains représentants du «grand» art, Utrillo, Miró, ont, avec l'art populaire, d'indéniables analogies. Mais alors que ce qui se donne aujourd'hui pour de l'art populaire n'est plus qu'imitation sans valeur, là où il demeure comme secret il peut apporter sa part à notre image du monde.

L'art naïf et la mode 404

par Hans Friedrich Geist

La vogue dont jouit l'art dit naïf – cette forme, selon l'auteur, dégradée de l'art populaire – risque de bientôt le commercialiser de la façon la plus fâcheuse, comme l'indiquait déjà un article de H. Fr. G. dans WERK, N° 3/1951, distinguant en outre entre le peintre «profane» («laicus») et le «dilettante». Pour autant qu'il restent authentiques, l'un et l'autre sont également légitimes, mais à la condition qu'aucune publicité ne vienne dénaturer leur essence.